

FOCUS SUR LA FERTE SOUS JOUARRE



Aux portes de la Brie et de la Champagne, La Ferté-sous-Jouarre, bâtie sur les deux rives de la Marne, est située au confluent de la Marne et du Petit-Morin.

Aujourd'hui dénommée « Capitale mondiale de la meulière », elle a connu un fort développement au XIX^{ème} siècle, grâce à la richesse de son Industrie qui fait désormais partie de son patrimoine.

Ses paysages sont très variés, vallonnés, boisés, et ses sentiers offrent de multiples possibilités pour des petites et grandes randonnées pédestres.

La Ferté-sous-Jouarre du Moyen Age à la Réforme

Au Moyen Age, la Ferté peut s'enorgueillir d'avoir été la possession de nobles seigneurs dont Hugues Ier et Hugues II au début du 11^e siècle, Godefroi, Simon au 12^e siècle, Hugues III d'Orcy (de 1171 à 1189) puis sa veuve ; Jean II puis Mathieu, Enguerrand III de Coucy et Enguerrand IV, Jean III de Guines (1311- 1334), Enguerrand VI de Coucy (1335-1350), Jeanne de Coucy (1350-1373) et enfin Jeanne de Béthune.

Après quelques péripéties familiales Marie de Luxembourg, Dame de La Ferté, épousa François de Bourbon, Comte de Vendôme, seigneur de La Ferté. Leur fils Charles de Bourbon, duc de Vendôme (1489-1537), reçut la terre de La Ferté dans sa part d'héritage et en fut le seigneur. Il accéda au trône de Navarre par le mariage, en 1555, de son fils Antoine avec Jeanne d'Albret, puis au trône de France, en 1589, par l'avènement de son petit-fils Henri IV.

Époux de Françoise d'Alençon ce dernier eut 13 enfants dont :

– Antoine de Bourbon (1518-1569), père de Henri IV, Grand-père de Louis XIII et Arrière grand-père de Louis XIV.

- Charles de Bourbon, né à La Ferté le 22/12/1523. Évêque de Nevers (1540), puis de Saintes (1544), Cardinal (1548) et archevêque de Rouen (1550) Il fut reconnu l'héritier de la couronne par le traité de Joinville (1584) conclu entre les Guises et Philippe II et reçu, de La Sainte Ligue, le titre de roi (1589) sous le nom de Charles X. Arrêté et enfermé par Henri III dans la prison de Fontenay-le-Comte (après l'assassinat du duc Henri de Guise), il y mourra le 9/05/1590 Ce fut son cinquième fils qui lui succéda :
- Louis de Bourbon, premier prince de Condé (1530-1569), seigneur de La Ferté, qui donna naissance à « La Maison de Condé ».

La Ferté-sous-Jouarre au cœur du protestantisme

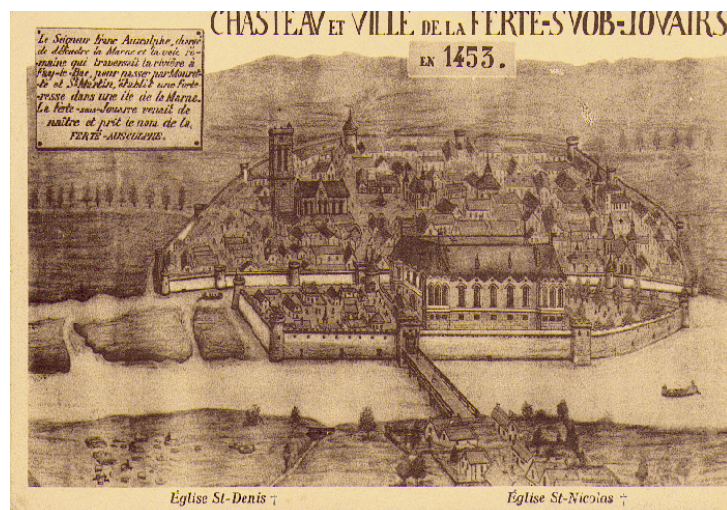
Converti au Calvinisme, Le Prince de Condé fut l'âme de la conjuration d'Ambroise et ne dut son salut qu'au pardon octroyé par Charles IX à son avènement.

Sous le gouvernement d'un tel seigneur, La Ferté devint un centre important de la Réforme ; un synode provincial s'y tint en 1563. Royalistes et Ligueurs assiégèrent et s'emparèrent tour à tour de la place. S'ensuivront exactions, carnages, incendies, et ce jusqu'à la reddition du duc de Mayenne au Roi Henri IV de Navarre (1553-1610), neveu de Charles de Bourbon et cousin d'Henri de Bourbon, deuxième Prince de Condé (1552-1588) – seigneur de la ville jusqu'en 1585 – qui furent tous deux fertois de naissance.

Une trentaine d'années après, c'est de nouveau un seigneur protestant, le maréchal de La Force, qui gouvernera La Ferté et le protestantisme, toléré par l'Édit de Nantes, s'y développera plus que jamais. La ville connut ensuite une longue période de calme relatif. La révocation de l'Édit de Nantes emmenant néanmoins un exode massif des familles protestantes.

Au 18^e siècle Saint Simon écrira une partie de ses fameux *Mémoires* dans l'ancien Château des Bourbons, puis la Seigneurie passera aux ducs de La Rochefoucauld, qui la garderont jusqu'à la Révolution.

Le 24 juin 1791, de retour de Varennes, Louis XVI et sa famille furent reçus à déjeuner par M. Regnard de l'Île, maire de la ville, dans la superbe demeure qu'il venait de se faire construire. L'époque napoléonienne verra les troupes de l'Empereur traverser la rivière sur un pont de fortune. La guerre de 1870 obligera les Fertois à héberger de très nombreux Prussiens. En 1872, lors des cérémonies du 14 juillet, Léon Gambetta vint à La Ferté. L'événement est signalé par une plaque, apposée sur la façade d'une modeste maison **Les quais de la Marne à La Ferté** en descendant de la Haute Borne.





L'Industrie Meulière

Pendant plusieurs siècles, l'activité économique de la Ferté-sous-Jouarre se caractérisa essentiellement par l'industrie meulière, de l'extraction à la commercialisation.

Située dans le creux d'un vallon, la ville a exploité pendant de nombreuses années des carrières dans les coteaux adjacents dont le plus significatif est aujourd'hui l'ancien site d'extraction du bois de la Barre.

Des générations de Fertois ont ainsi travaillé à l'extraction de la pierre, dont la particularité fertoise était la dureté exceptionnelle, qui permettait de fabriquer des meules dont la pierre ne s'effritait pas au contact des grains.

En centre ville, le long de la Marne et des rails de chemin de fer se trouvaient les ateliers de taille. La pierre meulière a été exportée à plus d'un million d'exemplaires pour équiper des moulins dans toute l'Europe, l'Amérique, mais aussi en Asie, et même en Nouvelle - Zélande. Leur renom est légendaire et donna à la Ferté-sous-Jouarre un rayonnement mondial au 19e siècle.

L'expansion de la ville a été étroitement liée aux meuliers et à leurs ateliers. En 1789, l'industrie meulière occupait 3000 ouvriers environ, hommes, femmes et enfants confondus.

On surnommait cette classe ouvrière « les mains bleues » à cause du silex qui pénétrait les chairs.

Cette industrie a marqué des générations de Fertois, d'abord parce qu'elle employait des familles entières ; ensuite parce que le travail était effectué dans des conditions très difficiles. L'espérance de vie à l'époque ne dépassait pas 30 ans, les maladies respiratoires étaient très fréquentes. En 1853, en plein essor, les vingt-trois entreprises actives à La Ferté occupaient 1500 à 2000 ouvriers pour une production annuelle de plus de 20 000 meules.



Au cours de la seconde moitié du 19e siècle, une nouvelle technique de mouture -les cylindres métalliques- ont révolutionné le travail de meunerie et annoncé le déclin des meules en pierre.

La pierre fut utilisée aussi pour la construction de maisons à Paris et d'équipements (ponts de fer et métro). Le port fut réaménagé pour le transport fluvial. Cette industrie souffrira des deux guerres et aura du mal à survivre à la seconde. En 1951, la Société Générale Meulière, dernier établissement, est fermée.

Aujourd'hui, les traces de ce passé industriel sont malheureusement peu visibles. Les ateliers ont tous été détruits. Il reste quelques traces d'édifices, mais ils appartiennent au domaine privé. Victime du progrès technique, quand l'activité disparaît au cours 20e siècle, les souffrances des hommes s'enfouissent également ; les souvenirs d'une vie quotidienne difficile et de conditions de travail déplorables, s'effacent. Sur les bords de Marne, rive gauche, on peut apercevoir le Port aux Meules : une véritable curiosité de la ville. Pour le bâtir, pas moins de 500 pierres rebutées ont été utilisées. De ce quai, les meules étaient chargées sur la Marne et partaient pour le monde entier. On peut

également s'imprégner de ce riche patrimoine en visitant la « Maison du meulier », qui expose la plus importante collection meulière d'Europe. Jacques Beauvois, qui a constitué cette incroyable collection accueille les visiteurs dans cette ancienne maison de meulier, nichée dans un hameau en plein coeur de la campagne, et fait revivre avec passion le travail des meuliers à travers une belle



exposition d'outils et de documents. En 2006, la ville de la Ferté-sous-Jouarre a racheté cette collection. Souhaitant réhabiliter cette partie de l'Histoire dans les mémoires et les coeurs des Fertois, la municipalité a entrepris le projet de développer l'identité de la ville autour de la meulière. Des parcours pédestres, urbains et forestiers sont proposés aux visiteurs, un centre d'interprétation qui abritera la collection, verra bientôt le jour. Un travail scientifique, réalisé par une unité de recherche de l'Université de Grenoble a permis d'identifier, grâce à une étude croisée des noms des registres d'état civil et des anciens plans cadastraux, les maisons ayant appartenu à des meuliers, qu'ils soient patron – négociants, ou simple ouvrier. Ces maisons sont peu à peu identifiées par des petites meules en grès, qui permettent de se rendre compte de l'importance de ce passé.

Enfin, à l'initiative de la ville, un réseau de villes européennes concernées par cette activité industrielle a été créé, dans le but d'accompagner la redécouverte de ce patrimoine oublié.

Le sentier meulier du Bois de la Barre

Cet ancien lieu d'extraction de la pierre meulière à flanc de coteau est aujourd'hui un lieu idéal pour



les randonneurs. Depuis 2003 le Conseil Général de Seine-et-Marne et la municipalité de La Ferté-sous-Jouarre ont ouvert un Espace Naturel Sensible du Bois de la Barre qui offre un parcours pédagogique, à la fois historique et écologique. Alors que l'activité meulière s'industrialise, les carrières du Bois de la Barre vont prendre de l'essor. On abandonne la fabrication des meules d'un seul bloc, dite « monolithes », pour se tourner vers la production de meules dites « anglaises ». Cette innovation introduit une méthode d'assemblage de

plusieurs morceaux : les carreaux, autour d'une seule pièce centrale : le boitard. En 1837, les entreprises Gaillard, Petit & Halbou et Vieille Gatelier fondent la Société du Bois de la Barre. Mais vers 1900, le commerce des meules de pierre décline, les carrières de la Barre connaissent une ultime reconversion grâce à l'extraction de pierres destinées à la construction. C'est l'époque de l'expansion de la banlieue de Paris et de ses pavillons en « meulière ».